

L'hédonisme, une arme fatale

La table tient dans la vie du Britannique une place de choix, mais pour une bonne raison : pétri d'un aristocratie tout victorien, il décide que c'est autour d'un bon plat ou d'un bon flacon que l'on fait la meilleure diplomatie. Un « sport » qu'il pratiquera jusqu'à sa mort.

PAR CATHERINE HEYRENDT-SHERMAN

Dans l'imaginaire collectif, une représentation de Churchill qui perdure est celle du fumeur de cigares qui, d'un flegme imperturbable, déambule sous les bombes ennemies. Assortie de son légendaire « V » de la victoire, cette image a contribué à entretenir le moral de la nation en temps de guerre. Elle est fondée sur une indéniable réalité. Invétéré fumeur de cigares depuis une visite à Cuba à l'âge de 20 ans, Churchill en conserve une réserve conséquente (entre 3000 et 4000) dans sa résidence de Chartwell. Même s'il ne les finit pas toujours, il continue d'en fumer environ neuf par jour, au grand dam de ses proches, dont Lord Beaverbrook, qui fait mettre à l'abri ses précieux tapis blancs à l'occasion des visites de son ami.

Churchill, qui a vu son père mourir jeune, est persuadé – à tort – d'être prédisposé à une fin précoce. Peut-être, pour cette raison, n'a-t-il pas hésité à s'exposer au feu ennemi et cultive-t-il son hédonisme même à un âge avancé. Il ne songe pas à changer son hygiène de vie, pas plus qu'il ne l'avait fait en 1931 lorsque, renversé par une voiture à New York, il avait, en pleine prohibition, fait établir un certificat médical attestant de la nécessité pour lui de consommer de l'alcool pendant sa convalescence. S'il consulte un gastro-entérologue, il est

consterné quand, en 1954, après une discussion sur son poids, on lui suggère de suivre un régime à base de tomates. Il se plaint à son épouse : « Je n'ai pas de doléances contre la tomate, mais il me semble que je devrais manger d'autres choses également. »

Le choix de relations directes

Churchill est le digne héritier de l'ère victorienne, puisque, né en 1874, il est devenu député sous le règne de Victoria. Il a grandi à une époque où les repas se déclinent en dizaines de plats, avec plusieurs entrées, un plat de poisson et un plat de viande, suivis de glaces, gâteaux, entremets et fruits

secs. Comme ses contemporains, il est aussi habitué à consommer de généreuses quantités d'alcool. À la conférence de Yalta en 1945, il fait honneur aux dizaines de toasts portés, contrairement à Roosevelt (qui ne finissait pas son verre) ou à Staline (qui coupait en cachette sa vodka avec de l'eau). Pour Churchill, l'amour de la bonne chère se double d'enjeux stratégiques.

Il a toujours pratiqué une véritable diplomatie de table, afin d'avancer ses objectifs politiques et même militaires. Lors des dîners d'État, il planifie soigneusement les menus, le plan de table, la vaisselle et même le mobilier. La conversation est essentielle à la convivialité. Il y excelle, lui à qui il arrive de raconter l'histoire de batailles célèbres à grand renfort de sauteries, sauteries et fumée de cigare. Les dîners sont des événements qui forment les amitiés et ne sauraient être remplacés par des télégrammes. Churchill a ainsi consolidé ses relations avec Roosevelt, et brisé la glace avec Staline lorsque, après des premières rencontres peu fructueuses à la mi-1942, un banquet...

Le mythe du ripailleur utilisé par ses adversaires

La consommation d'alcool de Churchill était une obsession pour Hitler, qui n'en buvait jamais. Le chancelier allemand décrivait régulièrement le Britannique comme un ivrogne fou, bavard et décrépît. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la propagande nazie entreprit de le faire passer pour un dangereux alcoolique. Churchill les y aida involontairement, car il plaisantait souvent sur sa consommation de liquoreux, sans ressentir le moindre besoin de s'en excuser ou de s'en expliquer. Mais loin de miner le moral des Britanniques en temps de guerre, cette image d'imperturbable bon vivant ne fit qu'accroître davantage la popularité de leur Premier ministre. Si des historiens révisionnistes cultivent encore cette réputation, le consensus est que Churchill faisait preuve de plus de modération que la rumeur ne le laissait penser, en tout cas suffisamment pour toujours prendre des décisions avisées. Churchill entretenait le mythe : il aurait demandé au majordome de la Maison-Blanche, Alonzo Fields, de prendre sa défense si on le soupçonnait de s'abstenir de boire. Le serviable majordome promit alors de le défendre « jusqu'à la dernière goutte ». C. H.-S.



Toast! Churchill considère (comme Napoléon) le champagne « nécessaire en temps de défaite et obligatoire en temps de victoire ». À sa mort, la maison Pol Roger (son favori) fera border de noir les étiquettes de ses bouteilles exportées vers la Grande-Bretagne.

... de six heures en comité restreint a permis des avancées diplomatiques et amicales.

Cette diplomatie de table, Churchill l'applique à son nouveau mandat en 1951. Deux objectifs lui tiennent à cœur : restaurer une relation privilégiée avec les États-Unis, et trouver des solutions diplomatiques à la guerre froide. C'est un défi car sa relation avec Truman est moins amicale qu'avec Roosevelt. Le 4 janvier 1952, Churchill est accueilli par Truman pour un dîner sur le yacht présidentiel. En plaisantant, il pose la question suivante : si tous les vins et liqueurs qu'il a consommés depuis ses 16 ans, à raison d'un litre par jour, étaient déversés dans le salon du yacht, quelle en serait la profondeur ? Truman fournit les dimensions de la pièce. Lord Cherwell, conseiller scientifique et ami de longue date de Churchill, sort sa règle à calcul. Il annonce : « Un peu moins de deux pieds et demi » (75 cm). Churchill est déçu, lui qui imaginait les convives nageant dans de vastes quantités d'alcool imaginaire...

Chocolat et bonbons à volonté

La diplomatie de table et l'amour des bons repas manquent parfois de coûter cher à Churchill : après un banquet avec le gouvernement canadien en 1952, c'est dans son lit qu'il travaille à un discours pour le Capitole des États-Unis, et il arrive presque en retard, s'étant levé quarante minutes avant son intervention. De même, s'il donne un dîner pour la future Élisabeth II la veille de son couronnement, il semble presque réticent à se rendre à la cérémonie le lendemain, alors qu'il apprécie la nouvelle souveraine.

L'hédonisme de Churchill ressort dans tous les contextes. Au début de 1953, bien qu'on lui objecte des risques de pénurie, il abolit le rationnement du chocolat et des bonbons, décision concluante car la production s'en trouve relancée. Lorsqu'il s'attelle au sixième volume de ses *Mémoires sur la Deuxième Guerre mondiale* en août 1953, le travail commence à la table du repas de midi, cigare allumé après la deuxième bouteille de champagne. Il affectionne particulièrement les maisons Pol Roger et Krug. S'il boit son whisky dilué dans

“ ‘Cet être surprenant n'obéit à aucune loi et ne reconnaît aucune règle’, conclut son médecin ”

de copieuses quantités d'eau, le brandy reste à l'état pur. Les membres de son club londonien, The Other Club, s'émerveillent de son énergie. Le 4 mars 1954, après un conseil des ministres long de cinq heures, il annonce à son médecin ne pas être fatigué et va dîner avec l'ambassadeur des États-Unis. Et le docteur de conclure : « Cet être surprenant n'obéit à aucune loi et ne reconnaît aucune règle. »

Churchill tarde à prendre sa retraite car il estime que son devoir lui dicte d'utiliser son aptitude à convaincre autour d'une table, dans l'intérêt de tous. S'il se résout à partir sans avoir pu organiser un sommet tripartite avec les Américains et les Russes, il reprend du service. En avril 1956, son successeur, Eden, l'invite à déjeuner à Downing Street avec Boulganine et Khrouchtchev, ravis de le rencontrer. En mai 1959, Churchill est de retour à la Maison-Blanche pour un dîner avec

Eisenhower, au cours duquel il soulève des points indiqués par le Foreign Office. Il dort ensuite onze heures, et passe la matinée au lit... avant de déjeuner avec le secrétaire d'État. Lors de son discours du 21 juin 1955, à l'occasion de l'inauguration de sa statue au Parlement, Churchill réaffirme sa conviction que les dirigeants des grandes nations devraient se parler en privé.

Vers la fin de sa vie, Churchill passe le plus de temps possible dans le sud de la France. Il aime sortir dîner, peindre et lire des romans. Il s'entend dire par un ami que, s'il publiait un livre, *La Santé sans règles*, ce serait un best-seller. Même lorsqu'il ne peut plus peindre, il apprécie toujours la bonne chère : « Nous continuons régulièrement d'effacer les vieilles dettes d'amitiés par des déjeuners et des dîners », écrit-il à sa femme en 1961. Il continue à fréquenter le Parlement mais aussi les bonnes tables, fêtant ses 87 ans par un dîner avec Lord Beaverbrook à Hyde Park Gate. Il dîne à son club le 10 décembre 1964, peu après son quatre-vingt-dixième anniversaire. Lorsqu'il s'éteint le 24 janvier 1965, un événement – et un seul – est prévu pour le mois suivant : dîner à son club le 10 février. ■

Catherine Heyrendt-Sherman est l'auteur de *Winston Churchill : biographie gourmande* (Payot, 2016, 144 p., 15 €).



Bague au doigt Le jeune Winston découvre le cigare à 20 ans, lors d'un voyage à Cuba et, dans sa résidence de Chartwell, en conserve plusieurs milliers. Churchill, le 12 avril 1963.